

dans l'âme du croyant, c'est-à-dire comme objet de son sentiment et de ses affirmations ».

Un autre point où les modernistes se mettent en opposition flagrante avec la foi catholique, c'est que le principe de l'expérience religieuse, ils le transfèrent à la tradition ; et la tradition, telle que l'entend l'Eglise, s'en trouve ruinée totalement ». Ils laissent entendre que toutes les religions existantes sont vraies. La foi est par eux expulsée de la science, mais assujettie à la science.

L'Encyclique analyse ensuite successivement les théories du moderniste-théologien et condamne ses théories sur l'immanence et le symbolisme, sur la divinité des Livres Saints et de l'Eglise, sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat, et enfin sur le point capital du système, sur l'évolution.

Le Pape montre plus loin comment le modernisme déforme l'histoire religieuse et comment il décompose arbitrairement les faits qu'il étudie en éliminant par le système de ses observations tout ce qui revêt le caractère d'une intervention divine. Et « de même que l'histoire reçoit de la philosophie moderniste ses conclusions, toutes faites, ainsi de l'histoire, la critique ».

Après avoir de même relevé les erreurs de l'apologétique moderniste et la manie réformatrice des sectateurs de la nouvelle école, Pie X conclut en déclarant que ce système est le rendez-vous de toutes les hérésies : « Voilà qui suffit pour montrer que le modernisme conduit à l'anéantissement de toute religion. Le premier pas fut fait par le protestantisme ; le second est fait par le modernisme ; le prochain précipitera dans l'athéisme. »

2. *Causes du système condamné.* — La seconde partie de l'Encyclique — la plus courte — établit les causes du système condamné. Ce sont deux causes morales d'abord : la curiosité et l'orgueil, auxquelles s'ajoute une cause purement intellectuelle : l'ignorance de la philosophie scolastique, sans laquelle il est impossible à qui que ce soit de démêler les erreurs et les sophismes modernes. Il faut y ajouter l'ardeur que mettent les modernistes à propager leurs erreurs. « Dominés par de certains *a priori*, ils détruisent, autant qu'ils le peuvent, les pieuses traditions populaires. Ils sont enfin possédés du vain désir de faire parler d'eux. »